TV-DVD

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 97

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

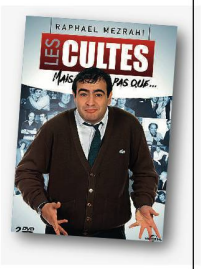
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DVD UN JOURNALISTE BIDON



De grands moments de télévision et surtout des fous rires assurés avec les interviews décalées de Hugues Delatte, alias Raphaël Mezrahi. L'air débraillé, pas bien dans sa peau, le bonhomme a piégé des dizaines et des dizaines de célébrités françaises en se faisant passer pour le plus nul des journalistes. A côté de ses pompes, des questions débiles et déplacées à l'appui, il fait se marrer certains interlocuteurs, mais il a aussi rendu folles quelques-unes de ses victimes. Culte vraiment.
Les cultes mais pas que…, 65 interviews

Sortez les mouchoirs ! Un enfant précoce élevé, avec son frère, par leur mère célibataire, échafaude un plan pour aider sa jeune voisine battue par son père… policier. D'abord passive, la maman, interprétée à merveille par Naomi Watts, concrétisera la volonté de son fils après un drame familial. A la fois bouleversant et stressant.
The book of Henry, 105'

Allez, une bonne surprise, même si Luc Besson avait déjà prouvé avec *Le cinquième élément* qu'il savait y faire en matière de science-fiction. Il confirme avec *Valérian et la cité des mille planètes*, adaptation de la BD culte de Mézières et Christin. Les fans n'y trouveront peut-être pas le compte, mais le spectateur lambda, oui. Du grand spectacle, du rythme et de l'humour, on achète avec plaisir.
Valérian et la cité des milles planètes, 137'

Y avait de l'idée : réaliser un film de colonies de vacances, mais en inversant les rôles. Le jeune animateur se retrouvant face à une bande de seniors en vacances, c'est original. Cela dit, le réalisateur a choisi de rester dans les gags potaches, propres au genre, et on a parfois de la peine à y adhérer. Même si, dans la vraie vie, les anciens, comme tout le monde, ont envie de s'amuser aussi.
Sales gosses, 88'

Comme dans *Desperate Housewives*, la grosse voiture suédoise incarne la sécurité familiale et le confort social.

La Volvo du bon père de famille

Of course, les américaines sont bien présentes dans le cinéma made in Hollywood. Généralement, elles sont grosses, voire énormes, rutilantes, ronflantes et dotées de moteurs surpuissants qui suffiraient sans doute à faire décoller un avion de chasse. Mais, dans ce parc automobile, une européenne a bien fait son chemin. Eh oui, amusez-vous à compter le nombre d'apparitions du bon vieux break Volvo des années 1980 dans les séries et les longs métrages produits outre-Atlantique, vous serez étonné. On retrouve ce véhicule dans des blockbusters comme *The Rock* ou encore *Twilight*. Et, sur le petit écran, *Desperate Housewives*, *Medium* sans oublier *Dr House* où le bon vieux Dr Wilson — plus raisonnable tu peux pas — roule en Volvo.

Comment expliquer le succès de cette suédoise baraquée au pays de l'Oncle Sam ? Les mauvaises langues diront que, au royaume de « plus c'est gros, plus c'est beau », les formes élégantes (on plaisante) de cette Volvo sont compatibles. C'est simple, on dirait un char d'assaut ou un corbillard.

D'une manière plus polie, on dira qu'elle représente la sécurité et qu'elle est assimilée par beaucoup comme « la voiture du bon père de famille américain », par ailleurs « synonyme d'une certaine aisance sociale ». Le journal *Le Monde* relève, pour sa part, que c'est « l'automobile familiale bobo » par excellence.

Bref, une Volvo, c'est carré, sécuritaire et rassurant pour ses conducteurs. D'ailleurs, Volvo vient du latin et signifie tout simplement : « je roule ».

J.-M.R.